

CULTE DU 27 MARS 2022

A LA TOUR-DE-PEILZ

Culte d'installation de Pierrette Fardel et Nicolas Merminod

LECTURES

Matthieu 23,8-12

Philippiens 3,7-11

Philippiens 3,12-17

PRÉDICATION

Chers amies et amis,

sœurs et frères dans le Christ,

chère Pierrette et cher Nicolas,

chère communauté de la Tour-de-Peilz,

Oui, quelle joie d'être réunis pour accueillir comme servants au milieu de nous Pierrette et Nicolas. Et c'est pour moi une joie toute particulière puisque Pierrette et Nicolas ont fait partie de l'avant-dernière volée de stagiaires que j'ai accompagné à l'office protestant de la formation.

Vous l'avez remarqué, je ne dis pas ministres, même si ce mot n'est pas prohibé par le Jésus de l'Évangile de Matthieu. Je ne dis pas ministres, car par un de ces retournements ironiques de l'histoire dont l'être humain est coutumier et responsable, le mot ministre — diakonos en grec — désignait celui qui sert à table, un serviteur, un servant et non un dignitaire ou une personne de haut rang.

Ce retournement en dit long sur le besoin humain d'être honoré ou d'honorer, de choisir les meilleures places ou de les offrir à celles et ceux qu'il entend révéler. Ce retournement dit aussi la tentation courante de démissionner de ses responsabilités en offrant à d'autres le soin de décider, de diriger, de donner la direction.

Les expressions « Monsieur le pasteur » ou « Monsieur le ministre » qu'il m'arrive d'entendre me mettent plutôt mal à l'aise par la distance qu'elles instaurent entre moi et la personne qui les prononce.

Je ne dis pas ministres, mais servants, parce qu'une communauté chrétienne n'a pas besoin d'hommes et de femmes placés au-dessus d'elle, mais d'hommes et de femmes qui humblement mettent à disposition des autres leurs compétences, leurs savoirs, leurs savoir-faire, leur savoir-être. Et cela pour que chacune et chacun dans la communauté trouve place et lieu pour agir en témoin de la grâce de Dieu.

Paul, l'apôtre — mais dans la lettre aux Philippiens dont nous avons écouté un extrait, Paul ne fait pas usage du mot apôtre pour se présenter, mais se désigne comme esclave de Jésus Christ —, Paul donc affirme avoir renoncé à ce qui faisait sa fierté et sa gloire, son appartenance au peuple de Dieu, à une tribu renommée, ses actes de pharisien et d'homme zélé pour la loi divine. Il y a renoncé à cause du Christ, et, nous dit-il, de la supériorité de la connaissance du Christ. Paul met sa confiance, non plus en ce qu'il a fait, en ce qu'il était, mais dans le Christ qui l'a saisi. Sa connaissance du Christ n'est pas le fruit de son travail, de sa ferveur ou de son origine ethnique, mais l'œuvre de la grâce de Dieu en lui. C'est à la grâce — le don gracieux, gratuit de la tendresse de Dieu — et à elle seule que Paul veut être attaché. C'est elle et elle seule qui le sauve et le justifie. C'est elle et elle seule qui donne du poids à son existence. C'est en elle et en elle seule qu'il entend être trouvé.

Plus même, son renoncement ne concerne pas que le passé, mais aussi le présent, ce qu'il est et fait maintenant : « En fait, je considère tout comme une perte à cause de la supériorité de la connaissance de Jésus-Christ, mon Seigneur. A cause de lui, j'ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures... » Et j'ose croire qu'il en va aussi de son titre d'apôtre. Non qu'il ne l'estime pas, mais celui-ci n'est en rien un atout dans la relation à Dieu, ni une garantie devant Dieu. Le terme ne dit qu'un rôle, une fonction, une mission et non pas un statut supérieur aux yeux de Dieu. Il en va de même pour les mots pasteur et diacre...

Ce même Paul ose pourtant se proposer comme modèle à imiter. Y aurait-il ici une contradiction flagrante avec ce qu'il vient de dire et l'humilité à laquelle il ne cesse d'appeler ? Est-ce subrepticement le retour de l'orgueil au cœur des propos de l'apôtre ? Quitte-t-il la position d'esclave du Christ pour une promotion au sein de la communauté chrétienne ?

On a souvent fait le procès de l'apôtre, l'accusant de vouloir dominer les communautés qu'il avait fondées. On a cru pouvoir lire dans ou entre ses lignes un désir de reconnaissance, une volonté de puissance, un besoin d'imposer et de s'imposer.

Cette lecture, trop rapide, oublie de quoi l'apôtre entend être le modèle ou l'exemple à imiter. Non d'une quelconque perfection, d'une réussite ou

d'un succès. Il ne dit pas : « Voyez comme je suis bien, à quoi je suis parvenu », mais seulement : « Voyez ce qui m'anime et me fait avancer, la grâce du Christ et rien d'autre ».

Autrement dit, il appelle ses lecteurs à ceci : « Imitiez-moi parce que je suis en route, en marche, parce que je n'ai pas atteint le but, parce que je ne suis pas arrivé ». Ce n'est pas lui-même qu'il magnifie, mais la grâce du Christ qui l'a saisi et qui maintenant oriente son être. Il ne propose donc pas un modèle d'accomplissement mais d'inaccomplissement !

À tort, on n'a souvent voulu faire des pasteurs et des diacres des modèles de perfection et attendu d'eux un comportement en tout point irréprochable, comme si, par la magie d'une consécration, ils étaient élevés au-dessus de la condition humaine. Il n'en est rien, et vous le savez. Il n'en est rien, et je le sais, moi qui sans cesse suis confronté à ma faiblesse d'homme.

Pasteurs et diacres ne peuvent être qu'exemplaires de la grâce qui les justifie, du pardon qui les relève, de la puissance d'en-haut quand ils accueillent leur propre faiblesse.

S'il ne fallait exiger qu'une chose des servants, c'est justement qu'ils apprennent, avec les autres, au milieu des autres, à vivre de la grâce, de la grâce seule.

Bien chère Pierrette, bien cher Nicolas, bien chère communauté, en ce jour d'installation — curieux terme pour désigner une mise en route, une mise en marche à l'exemple de l'apôtre — trouvons ensemble à vivre de la grâce et de la grâce seule. Ensemble, soyons témoins de l'amour de Dieu qui nous a mis en route, nous exerçant à accueillir la grâce et à l'offrir.

C'est en vivant de la grâce que vous serez modèle pour notre communauté.

À Dieu seul la gloire !